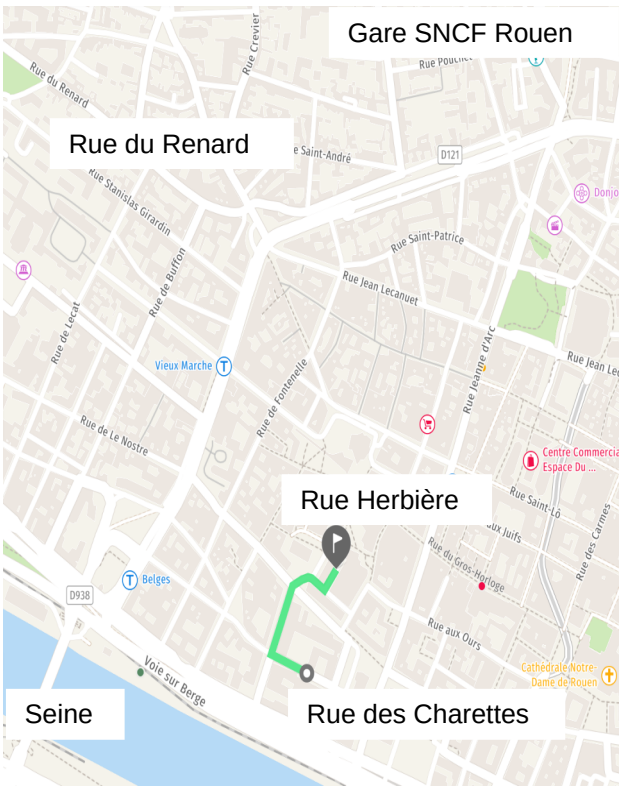
ROE René Pierre Victor 18-02-1921 Rouen (Seine-Inférieure)

Sachsenhausen Sa (mle 58 694) *Heinkel.*
Arrestation 19-10-1942 / Internement: Rouen, Compiègne /déportation 24-01-1943.



Elgin Pierre Victor Roe naît le 18 février 1921 à Rouen, 8 rue Herbière. Son père Elgin Harvey Roe est anglais ; il naît en 1889 à Rickmansworth (ville du district de Three Rivers dans le Comté de Hertfordshireen, Angleterre).

Sa mère Jeanne Amélie Maillard, épouse Roe, est née le 18 juin 1898 à Beaune (Côte-d'or), de Pierre Alphonse Maillard, domestique / garçon de salle à Beaune (28 ans) et de Amélie Louise Marcel (26 ans). En 1919, elle habite 118 rue des Charrettes à Rouen avec ses parents.

Les parents de René Roe se marient à Rickmansworth le 26 janvier 1919, puis à Rouen le 4 février. Son père est Sergent de l'Armée Britannique ; il travaillera ensuite dans l'entreprise de bière de son beau-père.

En 1926 (recensement du canton 1 de Rouen), son père est chef chauffeur dans l'entreprise de son beau-père.

Sa famille habite à la même adresse, rue Herbière, que ses grands-parents et son oncle Marcel Maillard né à Troyes en 1908. Son grand-père, Pierre Alphonse Maillard, né en 1870à Martigny (Aisne), est entrepreneur dans le commerce de la bière. Sa grand-mère Amélie Maillard naît en 1872 à Paris.



Un recensement réalisé en 1936 indique que la famille Roe habite toujours rue Herbière ; Alphonse Maillard est décédé. Outre ses parents, sont recensés Aurélie, veuve Maillard ayant retrouvé sa nationalité française (JO 03-01-1932), Marcel Maillard, devenu le chef de l'entreprise de bière, sa femme Marie Maillard née en 1909 à Fécamp, leur fille Roselyne et leur fils Jean-Pierre nés à Rouen en 1930 et 1934.

René Roe (*Photo ONaCVG ci-contre*) mesure 1m74 ; il est célibataire. Il travaille à l'usine de colorants chimiques Francolor/Kuhlmann de Oissel, où il est ingénieur-chimiste. On ne connaît pas sa date de recrutement.

Après l'occupation de la région par les soldats allemands en 1940, l'usine passe sous le contrôle du consortium IG.Farben[1]. Elle emploie 1200 ouvriers et 50 ingénieurs (selon Pierre Petitcolas[2], directeur du laboratoire de chimie. Elle est étroitement surveillée, notamment à cause des produits chimiques servant à la fabrication d'explosifs.

1- En mars 1941, IG.Farben a exigé de Vichy 51 % du capital des usines Kuhlmann. In « les relations entre les entreprises françaises et allemandes dans l'industrie chimique des colorants des années 1920 aux années 1950, entre Occupation, concurrence, collaboration et coopération », Hervé Joly , 2018, 424 p. Collection Histoire économique et financière – XIXe-XXe- version électronique.
2 - Voir sa biographie sur le site internet de l'Amicale Sachso «www.campsachsenhausen.fr ».

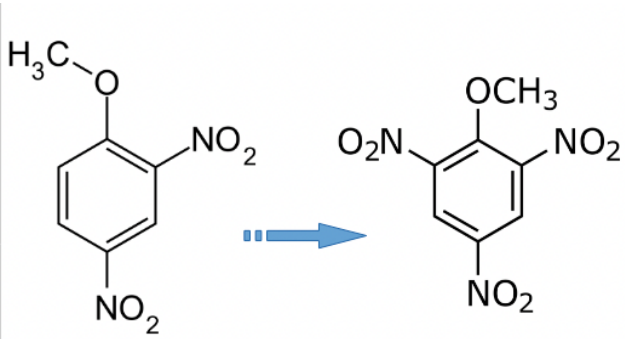
Résistance





Dès 1940, René Roe participe au groupe de résistance civile clandestine de son usine, aux côtés de Pierre Petitcolas, (*photo ci-contre à gauche*) Antoine Lebeurier[2] , (*photo ci-contre à droite*), Robert Sureau et André Richard. Grâce à sa connaissance de la langue anglaise, les mots d'ordre de la France Libre et de la BBC sont collectés, traduits dans des tracts et publications qu'ils impriment eux-mêmes en interne, grâce à la position de Antoine Lebeurier dans le Service Administratif.

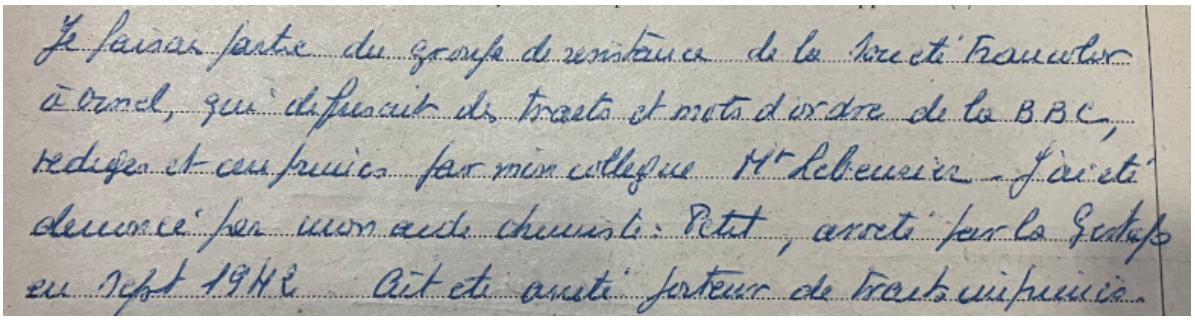
Dans son dossier de demande du titre de Déporté Résistant, René Roe ajoute qu'il fait de l'espionnage et participe aux sabotages des formules chimiques pouvant conduire à la fabrication d'explosifs dans les usines allemandes de IG Farben. En particulier, l'usine doit fournir du dinitroanisol à l'IG Farben de Bitterfeld (Allemagne) ; les chimistes allemands le transforment en trinitro-anisol, un explosif utilisé par l'armée allemande.



Ci-dessus, la formule du dinitroanisol et sa transformation en trinitro-anisol. [3]

Arrestation

« Dénoncé » par son aide-chimiste[4] qui a été pris porteur de tracts par la Gestapo, en septembre 1942, René Roé est arrêté à son domicile le 19 octobre 1942 par Eckert Heinz alias « Capitaine Hart » de l'Abwehr[5] . L'objet de l'arrestation est "diffusion des ordres de la France Libre ». Pierre Petitcolas, Robert Sureau[6] et André Richard[6] sont arrêtés le même jour. Antoine Lebeurier aurait été laissé en liberté par le capitaine Hart afin de le piéger et d'arrêter d'autres camarades sympathisants. René Roe déclare comme témoins : sa mère Mme Roe, habitant 57 rue de la République à Rouen, et Olga Mauricette Jeanne Renault, sa fiancée, habitant 11 rue du Trianon à Rouen.


Je faisais partie du groupe de résistance de la Société Francolor à Ornel, qui diffusait des tracts et mots d'ordre de la B.B.C, rédigés et imprimés par mon collègue Mr Lebeurier. J'ai été dénoncé par mon aide chimiste : Petit, arrêté par la Gestapo en Sept 1942. Ait été arrêté porteur de tracts imprimés.

3 - Peu d'articles traitent du comportement, sous l'occupation, des industriels français dans le secteur des poudres et des explosifs ; ce n'est que depuis les années 2020, que ce secteur est sujet de recherches pour l'Institut de Recherches Historiques .

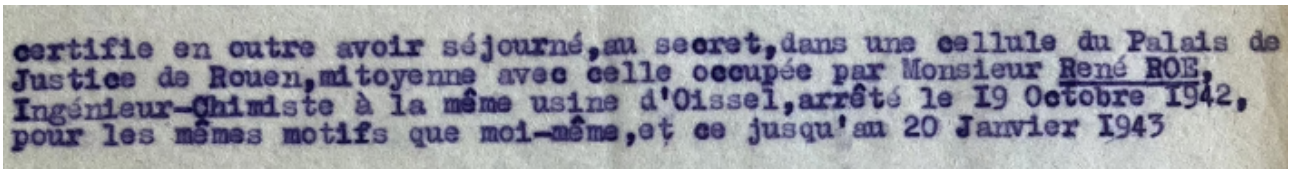
4 - Ce serait R Petit ; emprisonné à la prison Bonne Nouvelle de Rouen, il y serait mort pendant la guerre.

5 - Abwehr qui signifie défense ; l'Abwehr était le service de renseignement de l'état-major allemand. C'est le pseudo Capitaine Hart qui est majoritairement connu des résistants de Haute-Normandie. Il ne portait pas son uniforme et passait pour un membre de la *Gestapo*.

6 -P. Petitcolas et A Lebeurier prenant à leur charge les faits de Résistance, Robert Sureau et André Richard seront libérés.

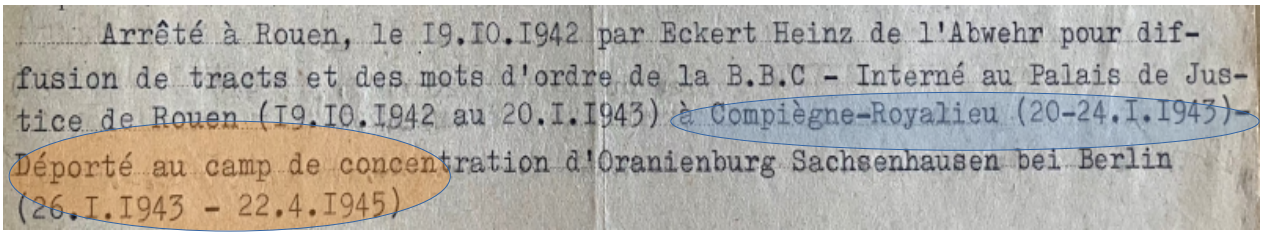
René Roe est incarcéré dans les geôles du Palais de Justice de Rouen jusqu'au 20 janvier 1943 ; Puis, il est transféré sans jugement dans le camp allemand de Royallieu à Compiègne (Oise).

Antoine Lebeurier témoigne dans le Dossier Résistance de René Roe:


certifie en outre avoir séjourné,au secret,dans une cellule du Palais de Justice de Rouen,mitoyenne avec celle occupée par Monsieur René ROE, Ingénieur-Chimiste à la même usine d'Oissel,arrêté le I9 Octobre I942, pour les mêmes motifs que moi-même,et ce jusqu'au 20 Janvier I943

Déportation

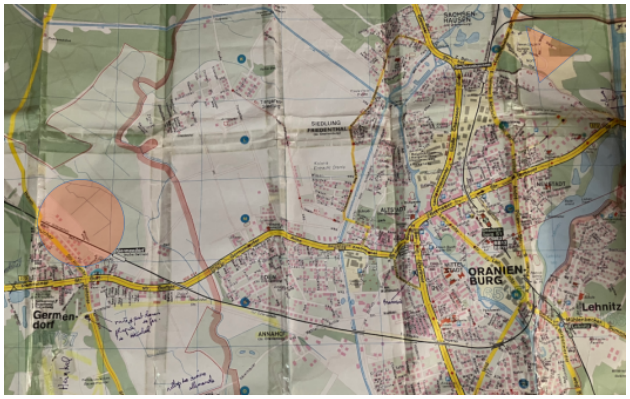
René Roé est déporté vers le camp de concentration Sachsenhausen dans le dernier des deux convois des 23 et 24 janvier 1943. Ainsi qu'en témoigne une lettre[7] du commissaire de police de Compiègne envoyée au préfet de l'Oise, il y a deux départs en janvier 1943, dont un (le 23?) qui comprend environ 900 détenus et qui passe dans les rues de Compiègne vers 10h. Dans son dossier de reconnaissance de titre de Déporté, René Roe indique qu'il part le 24 janvier 1943 et arrive le 26 à Sachsenhausen.


Arrêté à Rouen, le I9.IO.I942 par Eckert Heinz de l'Abwehr pour diffusion de tracts et des mots d'ordre de la B.B.C - Interné au Palais de Justice de Rouen (I9.IO.I942 au 20.I.I943) à Compiègne-Royalieu (20-24.I.I943)- Déporté au camp de concentration d'Oranienburg Sachsenhausen bei Berlin (26.I.I943 - 22.4.I945)

Au total ce sont environ 1600 détenus qui sont réclamés par l'Inspection Générale des Camps de Concentrations (IKL) dans le cadre de l'opération *Meerschaum* (Ecume de Mer), visant à fournir une main d'oeuvre servile à l'économie de guerre nazie.

Au camp, René Roe reçoit le numéro matricule matricule 58 694. Il est affecté avec ses deux amis de « Francolor » à la baraque de quarantaine N°10. Puis, ils sont tous les trois envoyés le 24 février 1943 au camp-usine Heinkel, à Gemendorf, un village situé à une dizaine de km de Sachsenhausen.

Carte de Oranienburgà Gemendorf





Notre livre Sachso rapporte que plus de 6 000 déportés (dont 2000 à 3000 Français, selon les sources) y sont exploités comme des esclaves.

On ne sait pas s'ils travaillent dans le même *Halle* de montage de l'avion He177.

Après neuf mois à Heinkel, Antoine Lebeurier est envoyé au *Kommando* Bad Saarow[8]. Pierre Petitcolas est transféré au *KL* de Buchenwald le 20 juillet 1944. René Roe reste à

7 - In « F*rontstalag 122 Compiègne-Royallieu, un camp d'internement allemand dans l'Oise 1941-1944 »*, p43 ; voir aussi la biographie de Marcel Stiquel par sa fille Martine Zaganjor.

Heinkel jusqu'en 1945. Son nom figure sur le registre[9] de Heinkel du 13 février 1945 ; ceci signifie qu'il est encore à Heinkel à cette date. Cependant son nom est barré, indiquant qu'il a été ensuite transféré. Ayant noté dans son dossier qu'il est gravement malade (tuberculose), l'hypothèse la plus probable est qu'il est renvoyé au « *Revier* - infirmerie » du camp principal. Cette hypothèse est assez fondée puisqu'il est libéré par l'Armée Rouge le 22 avril 1945, le jour même où le camp est libéré.

Libération du camp et rapatriement



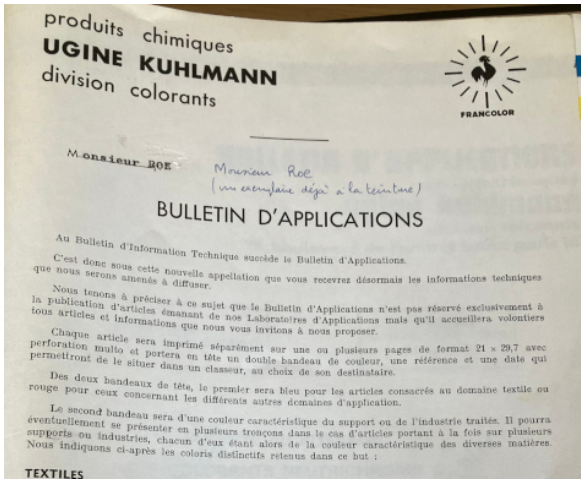
Sur la photo devant le revier se trouvent : à gauche le Dr Leboucher et au milieu avec les fleurs, le dr Coudert

René Roé est rapatrié par avion à Paris (hôtel Lutetia) le 2 juin 1945 ; il est donc resté quelque temps au *Revier* avec plus d'un millier de malades sous la surveillance des docteurs Coudert et Leboucher[10].

Deux semaines après son retour, le 19 juin 1945, René Roe épouse Olga Renault à Rouen. Gravement malade des poumons, il est envoyé en Suisse.

Peu de données sont disponible sur sa vie post-déportation.

Son nom apparaît sur certains documents du Fonds des « Alliés » de l'usine Francolor-Kuhlmann des années 1950-1970, légué à la bibliothèque de l'université de Rouen. On peut donc en déduire qu'il y a repris son activité d'ingénieur chimiste.


produits chimiques
UGINE KUHLMANN
division colorants
FRANCOLOR

Monsieur ROE — Monsieur Roe (un exemplaire déjà à la teinture)

BULLETIN D'APPLICATIONS

Au Bulletin d'Information Technique succède le Bulletin d'Applications.

C'est donc sous cette nouvelle appellation que vous recevrez désormais les informations techniques que nous serons amenés à diffuser.

Nous tenons à préciser à ce sujet que le Bulletin d'Applications n'est pas réservé exclusivement à la publication d'articles émanant de nos Laboratoires d'Applications mais qu'il accueillera volontiers tous articles et informations que nous vous invitons à nous proposer.

Chaque article sera imprimé séparément sur une ou plusieurs pages de format 21 × 29,7 avec perforation multo et portera en tête un double bandeau de couleur, une référence et une date qui permettront de le situer dans un classeur, au choix de son destinataire.

Des deux bandeaux de tête, le premier sera bleu pour les articles consacrés au domaine textile ou rouge pour ceux concernant les différents autres domaines d'application.

Le second bandeau sera d'une couleur caractéristique du support ou de l'industrie traités. Il pourra éventuellement se présenter en plusieurs tronçons dans le cas d'articles portant à la fois sur plusieurs supports ou industries, chacun d'eux étant alors de la couleur caractéristique des diverses matières. Nous indiquons ci-après les coloris distinctifs retenus dans ce but :

TEXTILES

Il décède à Rouen le 15 juillet 1972, âgé seulement de 51 ans.

Sources : SHD-Caen AC 21P 665038 ; SHD-Vincennes GR16P 517023; Archives du Mémorial Musée de Sachsenhausen ; *Sachso Au Cœur du Système Concentrationnaire Nazi* p 324 ; ed. Terre Humaine Poche 1982.

Auteurs : Francine et Claudine Morvan, Catherine Voranger- Jouvain, 2026

8 - Bad Saarow, destiné à la construction souterraine d'une annexe de repli pour l'Etat-major du Grand quartier général d'Hitler.
9 - Le registre fut ordonné par les *SS* afin de recenser les déportés présents à Heinkel destinés à faire la marche d'évacuation décidée par Himmler ; l'original rapporté par un déporté Luxembourgeois.
10 - Après 2 mois de confinement des malades, deux avions sanitaires sont autorisés par le commandement soviétique du camp et affrétés pour le rapatriement des malades, d'une part avec le Dr Coudert (le 24 juin 194) et d'autre part avec le Dr Leboucher (le 25).